

MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la
Province de Hainaut

Hainaut Ingénierie technique : l'objectif citoyen



My Province

*Focus sur notre imprimerie
HCI à la page !*

Social

*Ensemble avec les personnes
extraordinaires se réinvente*

Enseignement

*Des champions
à la Haute Ecole*

EDITO



Comme son nom l'indique, «HIT» est un service d'ingénierie technique. Sur les 116 agents qui le composent, environ un quart sont des ingénieurs.

Pour résumer, notre service est en quelque sorte un gros bureau d'études de génie civil dont les missions légales sont d'assurer le bon écoulement des eaux sur les 1.632 km de cours d'eau provinciaux, de lutter contre les inondations dans le cadre du plan NAQIA mais aussi, d'améliorer l'état écologique des cours d'eau.

Viennent ensuite l'entretien ou l'amélioration du patrimoine provincial non bâti (les abords des institutions provinciales) et enfin, l'aide aux pouvoirs locaux en matières de cours d'eau et de voiries, par le biais de la supracommunauté (avis, conseils, aides juridique et technique, ...), ou via des contrats d'auteurs de projet.

Qu'il s'agisse de ses missions ou de son fonctionnement, l'équipe de HIT a mis le développement durable au cœur de ses préoccupations. Une démarche à laquelle nous sommes attentifs dans nos projets comme dans notre manière de les concrétiser.

Francis Personne,
Inspecteur général
d'Hainaut Ingénierie Technique

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

Réalisation technique : Service de Communication
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

Secrétariat : 065/382.267 - communication.province@hainaut.be.

Editeur responsable : Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial.

Direction : Joël Delhaye.

Coordinatrice : Patricia Opsomer.

Equipe rédactionnelle : Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Lynne De Ryckere (Stagiaire), Céline Géronnez, Emilie Loriaux, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Daisy Vansteene.

Photos : Nathalie Hupin, Dimitri Toebat, Elise Vanderelst.

Conception graphique et mise en page : Cédric Roland.

Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4^{ème} Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

📍 : province-de-hainaut 📞 : Cdanslapochetv 🌐 : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



1. L'expo, une première en Belgique, à découvrir ou redécouvrir au BPS22 à Charleroi : «*Danser sur des missiles*» met en lumière la féministe britannique Margaret Harrison. Des dessins qui ont choqué dans les années 70 et qui, aujourd'hui, encore bousculent notre imaginaire. Jusqu'au 22 mai.

Jusqu'au 25 juillet, vous pouvez découvrir la toute nouvelle exposition du CID au Grand Hornu: «Après la sécheresse, l'Etat aquatique» nous fait réfléchir sur l'eau. L'eau est à la source de la vie. En manquer provoque des bouleversements gravissimes. Dans les écuries du Grand Hornu, participez à la réflexion amorcée par de nombreux designers. <http://www.cid-grand-hornu.be>

2. Il est beau comme un camion, le tout nouveau Game Truck de l'Observatoire de la Santé : un lieu pour expérimenter le manger, bouger, respirer et être en meilleure santé ! On a hâte de le voir sillonner notre Province.

3. C'est sûr, il ne faut pas avoir le vertige pour suivre les cours de la section «arboriste-grimpeur» à l'IPES d'Ath mais quel bonheur d'atteindre les cimes des arbres ! Très bientôt, l'école provinciale de la Cité des Géants comptera une nouvelle salle de sports, les étudiants «arboristes-grimpeurs» ont préparé le terrain !

4. Avouons-le, nous sommes tous très fiers de notre championne ! Elise Vanderelst étudie la diététique à la Haute Ecole provinciale de Hainaut-Condorcet et au Championnat d'Europe d'Athlétisme, elle a décroché la médaille... d'or ! Bravo à elle !

5. La campagne provinciale de vaccination au sein des services d'accueil et d'hébergement d'action sociale s'est clôturée le 16 avril. Avec deux doses du vaccin Pfizer administrées à 3 semaines d'intervalles, ce sont pas moins de 25 services qui ont pu bénéficier de cette précieuse arme dans la lutte contre le coronavirus. Rien que pour les services résidentiels pour adultes, 95% des usagers ont pu être vaccinés. À l'instar de 75 % du personnel de ces mêmes structures.



Province de HAINAUT

5

**TOUS VACCINÉS,
CONSTRUISONS
L'IMMUNITÉ !**

Chaque jour avec vous !

La Province de Hainaut en campagne pour la vaccination de son personnel et des citoyens.

WWW.HAINAUT.BE



« PARTICIPONS À LA SOLUTION » : ACTE II



Depuis ce 11 mars, le dispositif «Participons à la solution» est lancé. Inédite, cette démarche collaborative doit nous permettre de faire face à l'enjeu fondamental du financement des zones de secours. Des marges de 45 à 60 millions à dégager d'ici 2024. En un temps record les services provinciaux ont déjà établi le coût le plus précis possible de leurs différents «processus métiers». Un florilège d'activités dont on mesure mieux la portée.

Ce printemps, sur base de ces photographies de nos savoir-faire, place à la réflexion : telle activité est-elle toujours pertinente ? Peut-on y trouver des pistes d'économies ou de recettes ? Des synergies peuvent-elles être trouvées entre les services pour amortir les coûts ?

Par cet exercice, la Province montre toute sa maturité. Cette capacité à assumer une décision imposée de l'extérieur a été saluée par la presse. «Le Collège provincial a le mérite de mobiliser toutes ses ressources et de miser sur l'intelligence collective, écrivait récemment la Dernière Heure. D'ici quelques mois, il faudra trouver 11 millions d'euros. Mais à plus long terme, c'est bien une refonte de la Province qui se dessine. Souhaitons-lui un meilleur dialogue avec les autres niveaux de pouvoir d'ici là. Car en bout de course, il reste des services publics rendus aux citoyens qui sont en droit d'attendre de la qualité».

Cette qualité est dans notre ADN. Mais il faudra faire aussi bien avec des moyens moindres et renoncer sans doute à des activités qui tiennent à cœur.

Les RH au centre de tout

Les ressources humaines occupent une place stratégique. Le personnel représente la majorité de nos dépenses. «La volonté maintes fois affirmée est de ne pas toucher à l'emploi actuel. Il est notre richesse», rappelle Sylvain Uystpruyst, Directeur général provincial.

Un équilibre doit donc être trouvé pour agir sur la masse salariale sans procéder au moindre licenciement. Plusieurs mesures ont déjà été décidées par le Collège. Dans un message vidéo du Comité de direction générale (MIH Express n°106), l'Inspectrice des Ressources humaines, Sophie Durieux, en livre le détail :

- **Des validations de recrutement plus strictes** : face à la hausse des engagements, les demandes ayant une incidence financière ne seront soumises au Collège provincial qu'après une analyse rigoureuse de l'IGRH et de la Direction financière. Il s'agit de s'assurer que les pistes permettant d'éviter un recrutement ont été explorées ;
- **Le non-remplacement des retraités** : la possibilité de remplacement de deux retraités sur trois n'est plus tenable. La jauge passe malheureusement à 0 pour établir un plan de diminution des effectifs ;
- **Des normes revues dans le social et l'enseignement** : le but est de faire coller au plus juste les subventions reçues avec la réalité de terrain pour mieux définir les normes d'encadrement. Cela impliquera une autre organisation basée notamment sur la création de pools partagés entre institutions pour l'entretien ;
- **Moins de collaborateurs occasionnels** : la piste d'enveloppes fermées pour le recours à des vacataires sera réactivée pour éviter toute inflation ;
- **Les ETA sollicitées** : pour confier davantage de travaux et services aux entreprises de travail adaptés provinciales, la Direction financière développe des marchés publics incluant des clauses sociales ;



Sylvain Uystpruyst :
«Préserver l'emploi actuel»

- **Des locaux rationalisés** : avec l'avènement du télétravail, le réaménagement des bureaux trouve tout son sens. Hainaut Gestion du Patrimoine (HGP) est chargé d'organiser cette rationalisation qui peut être source de vente de certains bâtiments. «C'est par un effort collectif et solidaire que nous pourrions maintenir le bateau à flot», conclut Sophie Durieux. Peut-être qu'à terme, certains départements ne s'investiront plus dans certaines actions. Dès lors, nous aurons un challenge à relever avec les personnes concernées pour procéder à l'émergence de nouvelles orientations professionnelles». •

Le dialogue politique se poursuit



On le sait peu mais le plan initial de financement des zones de secours prévoyait une intervention provinciale de 100%. Le dialogue établi par nos élus et par l'Association des Provinces wallonnes (APW) a permis d'en arriver à 60%. Une évolution importante même si elle est insuffisante. Questions à Serge Hustache, président du Collège provincial et de l'APW.

Pendant que l'administration planche sur ces chiffres, le politique poursuit ses négociations ?

C'est effectivement notre rôle dans le travail collectif que nous menons. Face à des décisions du pouvoir de tutelle que nous n'avons pas voulues, nous continuerons à plaider afin que les réformes soient les moins contraignantes possibles. Notre Province est à la pointe pour faire entendre cette voix et faire en sorte qu'en aucun cas le personnel ne soit impacté par ces mesures. Même ramenée à 60%, la part demandée nous plonge dans les difficultés. Mais au fil des nombreuses rencontres avec le Ministre de tutelle et avec tous les acteurs concernés, j'ai le sentiment qu'une prise de conscience s'opère...

Une étude universitaire demandée par l'APW souligne le caractère illégal et anticonstitutionnel des décisions du Gouvernement wallon. Qu'en ferez-vous ?

Cette étude prouve la justesse de nos arguments et les renforce. Mais la Wallonie n'ayant pas coulé ses décisions dans un décret, nous n'avons pas de base légale pour entamer un recours comme certains l'attendaient. C'est une décision politique, affirme le Gouvernement wallon. Il ne faut pas oublier que nous dépendons du Fonds des Provinces pour boucler notre budget, ce qui réduit notre marge de manœuvre. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de continuer à multiplier les contacts, notamment avec les Présidents des zones de secours, chez qui, je ressens une réelle compréhension. Car, au bout du compte, une Province trop déforcée ne serait plus en mesure d'assumer les multiples services qu'elle rend aux communes.

Demain, la sécurité civile deviendra la deuxième politique provinciale derrière l'enseignement...

En effet, mais nous devons encore en préciser les contours ! Nous mettons une forte pression pour travailler sur des budgets clairs. Aujourd'hui, on nous parle en pourcentages. C'est évidemment insécurisant : en arrêtant des chiffres précis de co-financement, nous pourrions mieux anticiper nos réformes. Participer au financement des zones, c'est aussi avoir un mot à dire dans leur gestion pour éviter l'envolée des budgets. Notre Collège garde une motivation intacte pour faire admettre cette évidence. Progressivement, nous poursuivons donc un travail de conscientisation de nos partenaires. Car l'un des problèmes est là : beaucoup ignorent totalement nos réalités.

Un message au personnel ?

Qu'il ne doute à aucun moment de la pertinence des missions qu'il réalise ni de la détermination du Collège provincial à le défendre ! Aujourd'hui, on demande de nous réinventer mais nous avons des ressources. Chacun trouvera sa place dans une Province remodelée grâce à un travail créatif sur nous-mêmes.

Objectif citoyen



Discrètes mais efficaces, les équipes de Hainaut Ingénierie Technique oeuvrent au quotidien aux côtés de nos collègues de Hainaut Gestion du Patrimoine. Cet autre couteau suisse de notre administration provinciale veille sur les abords de nos bâtiments mais se mettent aussi au service des communes et donc des citoyens.

Souvent, HIT est directement associé aux zones d'immersion temporaire, à cette lutte acharnée pour éviter que les éléments déchaînés ne causent des dégâts irrémédiables. La Cellule Naqia veille, imagine, conçoit. Et les projets, tous plus enthousiasmants les uns que les autres, largement primés pour leur originalité et leur efficacité améliorent le quotidien des riverains de ces rieux capricieux et préservent aussi l'environnement. Pourtant, les missions de HIT sont bien plus larges : elles portent sur les cours d'eau, non navigables, les voiries communales et l'ingénierie.

L'expertise provinciale vient soutenir les communes dans les travaux d'aménagement ou d'entretien de voiries. C'est ainsi que HIT accompagne la réalisation de places ou de rues.

En veillant sur les cours d'eau, en les entretenant, nos collègues protègent les riverains. Au départ de Mons ou des quatre districts, ils donnent tout son sens au terme «supracommunalité».

Et c'est vrai que cette surveillance et cette attention permanentes sont bien nécessaires pour éviter le pire. La cellule «Cours d'Eau» opère en partenariat avec le Bureau d'Études.

«Quand nous entretenons les cours d'eau, nous enlevons ce qui gêne le passage de l'eau», explique Stéphane Van Quickelberghe, responsable à HIT. «Nous apportons notre aide aux communes pour ces entretiens mais nous pouvons assumer la partie technique et administrative : faire les études, passer les marchés. S'occuper des cours d'eau, c'est envisager également la replantation, faire des études hydromorphologiques et leur en-

tretien prévient les inondations. Nous avons une approche environnementale dans la gestion de ces espaces. D'ailleurs, certains d'entre eux sont ouverts au public.»

Un travail de fourmi

«Nous veillons au curage, nettoyage, à l'enlèvement d'embarcadere, à l'entretien de la végétation, à l'abattage d'arbres sur les 1632 km de cours d'eau de deuxième catégorie dont nous avons la responsabilité», précise Jérôme Druetz, responsable à la Cellule logistique. «Ce sont des tâches quotidiennes. Notre cellule entretient les abords des institutions provinciales, s'occupe de l'installation et l'entretien de l'égouttage extérieur. Nous prenons aussi en charge l'entretien des parkings et des voiries, l'accès aux bâtiments... Nous faisons pareil avec notre parc automobile, les engins et le matériel nécessaire aux différents travaux.» •



Evelyne Smit, Frédéric Demoor et Alisson Martin.



Améliorer le cadre de vie

Grâce à ses arrondissements, HIT reste proche des services provinciaux comme des différents partenaires, communes ou intercommunales.

Rendez-vous à Soignies avec Evelyne Smit, responsable de l'«arrondissement». Elle a préparé la liste des projets sur lesquels elle travaille avec Alisson Martin et Frédéric Demoor. Comme les trois autres arrondissements provinciaux (Wallonie picarde, Mons et Charleroi-Thuin), «nous jouons un rôle important dans l'entretien et l'amélioration du cadre de vie du patrimoine provincial non bâti.» Les demandes ne manquent pas.

«Au Lycée Léon Hurez, à La Louvière, par exemple, nous avons aménagé une cour de récré et un terrain multisports. A l'IMP René Thône, une aire de jeux multifonctions et à l'Athénée Provincial, une rampe pour les personnes à mobilité réduite. A Soignies, au Lycée, c'était un préau... »

Parallèlement à ces chantiers, les équipes de HIT veillent à la sécurité des sites provinciaux : une mission dévolue aux «arrondissements». «On parle de restauration ou pose de clôtures, d'éclairage extérieur, de caméras de surveillance. A René Thône, nous avons restauré la grille d'enceinte. Au Lycée Léon Hurez,

nous avons installé des clôtures neuves et en béton.»

De la supracommunalité sans en avoir l'air

Aider les communes et à travers elles, les citoyens : «c'est notre cheval de bataille, nous sommes à leur disposition pour des missions d'auteur de projet, nous répondons aux offres qu'elles publient pour des travaux de voirie. C'est très varié : voiries, aménagements de trottoirs, réfection de places communales ou de cours d'écoles, de cimetières aussi...»

Les équipes de HIT mènent alors une étude complète, portant sur tous les aspects du chantier : «Avec la volonté de satisfaire au mieux les clients. Etre proches des communes et disponibles pour elles, c'est un atout !»

En jetant un coup d'œil aux chantiers en cours, on ne peut que constater la variété des demandes ! Places à Bassilly ou au Roeulx, rues à Lessines, Sillery ou Engghien... Les exemples ne manquent pas.

«Nous sommes aussi mobilisés pour l'aménagement des abords du

Gazomètre à La Louvière qui va rassembler différentes structures sur le même site. Notre but est de faciliter l'accès des usagers tout en apportant une petite touche esthétique !» Plus d'une centaine de places de stationnement doivent être prévues ainsi qu'un espace dévolu au bibliobus. «Nous avons collaboré avec nos collègues de HGP pour utiliser des produits innovants, ne pas imperméabiliser le terrain actuel, créer des zones vertes : les parkings sont composés de dalles de gazon synthétiques, fabriquées à base de matériaux recyclés et remplies de pavés drainants en vrai gazon cette fois ! Pour éviter l'engorgement du réseau d'égouttage de la Ville, nous avons créé un bassin de rétention pour l'eau de ruissellement.»

Comme l'accès au parking du Gazomètre se fait via de nouvelles voiries communales, l'équipe de HIT a travaillé de concert avec la Ville, attachant une grande importance au cheminement piéton, aux personnes à mobilité réduite et aussi à la convivialité. «Vivement le printemps... prochain pour tout découvrir.» •

Des métiers de haute technicité



Benjamin Lenglez (notre photo) dirige le Bureau d'Etudes de HIT. Les missions de cet ingénieur de formation et de l'équipe qui l'entoure, ingénieurs, techniciens, administratifs, sont de mettre en œuvre des projets de génie civil dans les domaines des voiries et de l'hydraulique des cours d'eau pour répondre aux besoins provinciaux ou communaux.

«**N**ous avons 90 dossiers ou projets en cours», explique-t-il. «Nous sommes actifs dans la lutte contre les inondations via le projet NAQIA : nous menons des études hydrologique et hydraulique pour diminuer les risques d'inondation, nous étudions les ouvrages de génie civil, assurons le suivi de chantier, la maintenance et la gestion du site après les travaux.»



Si, depuis le 1^{er} janvier 2015, les routes provinciales sont passées dans le giron du Service public de Wallonie, le bureau d'études et les arrondissements de HIT veillent à l'aménagement des abords du patrimoine non bâti des institutions provinciales.

«Nous fonctionnons avec du personnel technique : ingénieurs, agents techniques, ouvriers et deux administratifs qui s'assurent de l'étude, du suivi de chantier et de la gestion des missions confiées au bureau d'études. Dans certains cas, HIT assure le rôle d'auteur de projets pour les communes afin de les aider dans l'aménagement urbain ou celui de leurs voiries.»

Un coup de pouce aux entités qui ne disposent pas de ces profils spécifiques. «Nous apportons une assistance technique et administrative,

toujours la même personne dans la même commune : des liens se créent ! Nous proposons des aides gratuites et ponctuelles pour les cours d'eau et les voiries. Au final, nous travaillons pour le citoyen mais il ne le sait pas toujours !»

Le bureau d'études prend en charge d'autres missions variées et innovantes. «Notre équipe compte des agents spécialisés dans des techniques pointues. Les géomètres réalisent des relevés topographiques nécessaires aux études et travaux pour nos chantiers provinciaux ou ceux des communes. Une personne coordonne à mi-temps la «sécurité-santé». Notre drone mis

à disposition de plusieurs services nous aide dans la gestion des inondations. Avec le Service de Communication, trois personnes et des ouvriers de la Cellule logistique travaillent sur l'installation de la signalétique provinciale.»

Le bureau d'études planche aussi sur des aménagements de lutte contre les inondations dans de nombreuses communes de notre province et sur des projets pour les sites provinciaux à Ath, Morlanwelz et Charleroi.

«Nos techniques évoluent : nos parkings sont progressivement éclairés au led ; nous envisageons la gestion des cours d'eau dans une logique environnementale; nous réfléchissons à équiper les institutions de bornes de recharge électrique... Une cartographie intelligente permettra bientôt de publier les résultats du projet NAQIA sous format web ; une façon aisée d'obtenir une information en temps réel.» •

Concevoir, accompagner, suivre



David Duelz : «Nous avons la chance d'explorer quantité de matériaux innovants»

l'emplacement de 16 places pour vélos. Nous avons été attentifs aux inondations, à l'intégration dans le paysage : le revêtement est drainant, des plantations agrémentent le site, des poubelles maintiendront sa propreté.»

Au service de...
D'autres chantiers importants sont aussi en cours : l'aménagement de la cour du Lycée provincial de Saint-Ghislain, l'entretien et la rénovation des abords de la DGSI.

«Dans la deuxième moitié du printemps, nous aurons des travaux comme le contrôle d'accès au CPESM de Ghlin, l'aménagement d'abris poubelles et vélos à Mons ou du bassin à l'Athénée Provincial Jean d'Avesnes», poursuit David Duelz. «Nous sommes aux côtés des communes via des missions d'auteurs de projet pour l'entretien et la réfection de voirie, l'aménagement de trottoirs ou de places... Nous achevons un square à Orroir, pour la commune de Mont de l'Enclus et débutons l'aménagement de la place de Popuelles pour Celles. Nous jouons un rôle technique qui mêle différentes compétences mais nous avons aussi la chance d'explorer et d'utiliser quantité de matériaux innovants.» •

Parking intelligent, cour d'école, square ou place dans une commune : les équipes de Hainaut Ingénierie Technique s'occupent de chantiers divers.

Après son nouvel auditoire inauguré en 2017, l'implantation tournaisienne de la Haute Ecole Condorcet poursuit son expansion en aménageant un parking de 152 places : un outil indispensable pour accueillir les étudiants toujours plus nombreux. Hainaut Ingénierie Technique l'a installé, sur le site de la Cité Georges Point, près des salles de cours et des infrastructures sportives de la HEPH-Condorcet. «Le campus disposait de 189 places pour les étudiants et de 47 pour les professeurs. Le nouveau parking de 5000 m² amène 152 places supplé-

mentaires, dont deux pour les PMR. Une zone de stockage des déchets verts est prévue pour les collègues des Espaces verts», explique David Duelz, chef de division.

Les travaux de près de 784.000 € ont été supervisés par HIT. «Notre priorité : la sécurité du site et de ses usagers grâce à un portail électrique ou la vidéosurveillance. Nous avons veillé au rechargement des véhicules hybrides et électriques. Le parking, en connexion avec le RAVEL, est un instrument pour la mobilité douce, il comporte un abri vélos de 18 places qui complètera

Signalétique : en route vers l'uniformisation !

Renouveler et uniformiser la signalétique des bâtiments provinciaux : un chantier de longue haleine mais essentiel pour la visibilité de notre Institution. Le Service de Communication, HIT et Hainaut Gestion du patrimoine collaborent pour concevoir, réaliser et poser sur site de nouveaux panneaux ou totems selon une charte précise. Ce travail d'équipe est complexe : il faut étudier les éventuelles demandes de permis, c'est la mission d'HGP. Penser des visuels adaptés à chaque situation, c'est là qu'intervient le Service de Communication. Assurer l'impression sur bâches ou panneaux, découper les matériaux et placer le produit fini en respectant les règles de sécurité : HIT s'est équipé en conséquence. De premiers résultats apparaissent : au CPSM de Ghlin, au Delta Hainaut, sur le site de la DGAS à Marcinelle. Et plusieurs dossiers sont sur la table du groupe de suivi de ce chantier permanent....

Pour toute demande : communication.province@hainaut.be avec la mention «signalétique provinciale»



HAINAUT CONCEPT IMPRESSION :

qualité
et environnement

La Province de Hainaut dispose d'une imprimerie performante, prête à répondre aux attentes des différents services. Au fil des années, l'équipe s'est adaptée aux demandes et aux technologies avec beaucoup de souplesse.



La « Régie Imprimerie Provinciale » a entamé une métamorphose progressive mais intense. L'acquisition de nouveau matériel a facilité la transition mais l'adaptation est plus fondamentale. Un état d'esprit que cultivent nos 30 collègues de chez Hainaut Concept impression.

« Nous imprimons uniquement sur papier mais le panel de ce que nous pouvons proposer est très large », explique Emmanuel Massart, Directeur de HCI. « Nos produits sont compétitifs, nous décrochons d'ailleurs régulièrement des marchés publics pour des villes, communes et intercommunales. L'utilisation du numérique nous permet de répondre très rapidement à des demandes précises, ciblées. Nous sommes performants pour des volumes plus petits, soumis à des délais extrêmement courts et des travaux spécifiques. Parallèlement, nous imprimons toujours de gros tirages en offset, comme Made In Hainaut. »

Ce savoir-faire, l'équipe de HCI aimerait davantage le faire savoir, notamment aux autres agents provinciaux qui, bien souvent, méconnaissent l'étendue des possibilités de l'imprimerie. « Nous avons considérablement amélioré nos délais en gérant nous-mêmes les plaques avant l'impression, plaques que nous recyclons », fait remarquer

Nicolas Beumier, responsable de l'Infographie. « Nous sous-traitons les envois postaux et les finitions spéciales (pelliculage, vernis de finition, reliures spéciales, ...) mais pour le reste, tout est pris en charge sur place ce qui permet une grande proximité avec le client. »

Des substances plus saines

Et ces clients sont de plus en plus exigeants quant à l'origine des papiers ou l'utilisation de produits chimiques nocifs pour la santé et l'environnement.

« Même s'il reste encore beaucoup à faire », reconnaît Emmanuel Massart, « nous avons de nombreux projets en cours : c'est une préoccupation permanente qui nous amène à revoir toutes nos procédures. Notre industrie implique la consommation de solvants, produits dangereux, que nous remplaçons par des substances plus saines. Quand nous achetons des consommables, nous veillons à ce qu'ils soient aux normes. Les plaques, aujourd'hui, ne contiennent plus de produits chimiques. On essaie que ce que nous utilisons ait l'impact le plus réduit possible sur l'environnement. Nous cherchons des alternatives à nos produits de nettoyage afin d'éliminer l'usage de solvants sur nos presses offset. Nous nous intéressons aussi au cycle de vie de nos déchets, à leur utilisation, leur stockage et leur élimination. Nous revoyons tout notre fonctionnement, planchons sur notre consommation en eau et en électricité. Nous allons même jusqu'à rationaliser les déplacements en coordonnant mieux les livraisons. Nous nous attardons aussi sur nos papiers : pour l'impression, ils sont « FSC », nous nous efforçons d'en utiliser le moins possible, de trier les déchets pour les revaloriser ensuite. »

De la conception graphique à l'impression, HCI offre un service complet et rapide aux structures provinciales et à sa clientèle externe dans un souci permanent de qualité. « Nous sommes engagés dans cette démarche bénéfique pour tous puisqu'elle nous incite à nous remettre en question et nous améliorer », conclut Emmanuel Massart. •

info.hci@hainaut.be

Les ETA vous gâtent !



Organisées par la Province en ASBL, cinq entreprises de travail adapté emploient 350 travailleurs en situation de handicap. La qualité des interventions et la compétence des équipes en font des fournisseurs de services qui n'ont rien à envier à leurs concurrents. Nos ETA vous gâtent : pourquoi vous en priver ?

Coworking :
une idée qui s'installe

C'était une demande du Collège provincial qui a désigné l'équipe de l'Inspection des Ressources humaines pour plancher sur le projet avec les collègues de Hainaut Gestion du Patrimoine : trouver, sur différents sites provinciaux, des espaces de travail à proximité de l'endroit de leur mission, que les agents pourraient partager de temps en temps.

Ce projet, c'est aussi une manière de faciliter les contacts entre collègues de différents services, d'offrir d'autres formules de travail et bien sûr d'améliorer la qualité de vie et celle de poser un geste en faveur de l'environnement.

La crise sanitaire est passée par là et a bousculé nos habitudes, contraignant celles et ceux qui le pouvaient à télétravailler chez eux. Chez HGP, on a cependant avancé sur le projet : quatre lieux ont été identifiés à Tournai, Mons, La Louvière et Charleroi. Les deux espaces de Tournai et de Charleroi sont fonctionnels même si pour l'instant, ils ne peuvent pas être utilisés.

A Charleroi, l'espace de coworking qui, dans un premier temps, a accueilli deux collègues ne pouvant télétravailler chez eux, se situe dans la salle de réunion de HGP District de Charleroi. Des rafraîchissements sont en cours mais il bénéficiera de tout le nécessaire pour pouvoir s'installer et se connecter au réseau provincial.

A Tournai, c'est au Boulevard des Combattants, dans les locaux de la bibliothèque du CERIST, que l'on peut s'installer. Là aussi, tout est prévu pour qu'au maximum douze personnes puissent travailler dans les meilleures conditions. Ces espaces de travail conviviaux seront les bienvenus dès que les mesures sanitaires imposées par la crise s'allègeront. A Mons, la salle de réunion de l'IGRH est prête à accueillir les « coworkers » de même que la salle de réunion de la DGRC à La Louvière.

GHLIN

Les Criquelions Services
-10% (hors repassage)

L'ETA est spécialisée dans les travaux de peinture (extérieur-intérieur) et dans l'entretien des parcs et jardins. Un service de repassage (titres-services) dont l'équipe s'est récemment agrandie, complète l'offre. <https://criquelions.com>
criquelions.contact@gmail.com
065/34 68 04.

DOUR

Le Roseau vert - 10%

Quarante travailleurs aux petits soins pour vos textiles : couture, blanchisserie ou nettoyage à sec, dépôt et enlèvement sur place. Livraisons possibles dans le Hainaut (coût sup.). Traitement préventif de désinfection du linge. www.leroseauvert.be
le.roseau.vert@skynet.be
065/65 04 38.

CHIEVRES

Le Moulin de la Hunelle
Des promotions
toute l'année

Disposant d'un restaurant et de salles de réception, l'ETA propose des produits de la ferme (avec son propre abattoir de volailles) ainsi qu'un service traiteur et de repas à domicile. Ses autres métiers : peinture, entretien

de parcs et jardins, conditionnement, repassage (titres-services), blanchisserie et confection mais aussi garnissage de fauteuils et de matériel médical. <https://moulin-de-la-hunelle.be>
info@hunelle.be
068/65 67 67.

MARCINELLE

Metalgroup
- 10 % (hors repassage
et conditionnement)

170 personnes y travaillent aussi bien les métaux (ferronnerie, tôlerie), le bois (menuiserie) que le plastique (plexi) et le papier (imprimerie notamment de photos sur toile et reliure). Ajoutons aussi le conditionnement ou le repassage (titres-services). www.metalgroup.be
info@metalgroup.be
071/36 00 15.

LOBBES

Le Relais de la Haute Sambre
Apéritif gratuit et réduction
sur les plats du jour

Deux divisions et 70 travailleurs composent cette ETA. D'un côté, l'HORECA avec un hôtel 3 étoiles et un restaurant, de l'autre un service de peinture, d'électricité et d'aérogommage. <http://www.rhs.be>
<https://www.rhs-peinture.be>
071/59 79 70.

Enseignement et yoga, deux passions dans un seul corps

Enseignante depuis quatre ans à l'école fondamentale de l'institut médico-pédagogique de Marcinelle, Leila Bouabbaz y a récemment mis en place le «projet yoga» liant ainsi une passion de 10 ans à son plaisir d'enseigner.



Les 11 élèves suivent un enseignement spécialisé, adapté aux enfants présentant une déficience modérée à sévère, la classe, «fonctionnelle/semi fonctionnelle», a pour but de leur apprendre à être autonomes.

Le projet yoga est né au début de sa carrière à l'IMP : «Céline Deul, kinésithérapeute, organisait déjà des séances de massage pour mes élèves qui leur procurait beaucoup de bien-être. Je lui ai demandé de m'apprendre quelques techniques pour les reproduire à d'autres moments, avec eux». La pratique du yoga complète le projet dont

les bénéfices se mesurent au quotidien : «Les élèves se sentent bien dans leurs corps et l'écoutent. Ce n'est pas toujours automatique. C'est aussi une aide pour la concentration et cela permet un moment de partage et d'écoute entre les élèves et l'enseignante».

Le yoga ne reste pas entre les murs de la salle de gymnastique, tout est transposable au quotidien. «Dans les moments de colère ou de stress en classe, l'élève applique les techniques de respiration, pour calmer la crise au plus vite», explique-t-elle. Un climat calme et relaxant est primordial, dans sa classe de «Bisounours» comme elle aime à l'appeler. «Il y a deux ans, à la fête de l'école, avec les élèves, nous avons remplacé la

danse par une démonstration de yoga et un petit texte lu devant les parents. Ils étaient surpris et ravis de voir ce que leurs enfants pouvaient faire avec leur corps. C'est valorisant de voir ses élèves s'épanouir dans une pratique dont ils n'étaient pas partisans au début. Entre courbatures et nouvelles postures, ce n'était pas facile de s'adapter !» s'amuse-t-elle.

Avant la crise sanitaire, d'autres classes pratiquaient les cours de yoga. Le code rouge qui a régi l'année ne les rend pas souvent possible, au grand dam des enfants. Fondatrice de ce projet, Leila n'est plus la seule à le gérer : deux autres de ses collègues y participent et d'autres enseignants envisagent de se joindre à l'aventure. •

Tous ensemble, tissons des liens extraordinaires

«Ensemble avec les Personnes extraordinaires» a été revisité ! Si, depuis sa création, il défend l'idée qu'une société inclusive est possible, grâce aux contributions de tous les citoyens, valides et moins valides, l'évènement s'est réinventé pour que tous puissent y participer !

Dix mille visiteurs, les années précédentes : l'édition 2021 a dû se réinventer pour pouvoir être organisée ! Elle aura lieu essentiellement en ligne. On partagera sur les différents supports, des reportages en direct ou différés, des images d'archives, des témoignages, des opérations de soutien... Sur la chaîne Youtube et la page Facebook, on assistera à de «vraies» rencontres (dans le respect des normes sanitaires). Objectif : garder le lien ! Et ce lien, on pourra même l'afficher sur son profil Facebook grâce à un décor.

Faisons grimper le compteur !

«Sur le thème des Jeux Paralympiques de Tokyo, nous organisons un challenge «Je marche, je cours, je roule et je nage pour les personnes extraordinaires». Nous tenterons d'atteindre ensemble les 12.780 kilomètres qui séparent Charleroi de la capitale du Japon», explique Sébastien Corazza, coordinateur de l'évènement. «Grâce aux réseaux sociaux et aux applications comme Strava ou Runkeeper, tout sportif pourra partager son activité avec un hashtag #personnesextraordinaires. Faites grimper notre compteur kilométrique !»

Le 30 avril, dès 9h30, rendez-vous pour un colloque gratuit, en direct du plateau streaming du «Charleroi Espace Meeting Européen». Sur le thème «Handicap et sport : du plaisir à l'élite sportive jusqu'aux jeux paralympiques» des experts côtoieront coaches et athlètes de haut niveau pour une matinée de réflexion.

Rendez-vous les 7 et 8 mai

Le «concours des talents extraordinaires» proposera, par vidéos interposées, des spectacles de danse, musique, chant, magie, théâtre... Tout comme le projet «Go To Tokyo» qui récompensera les créateurs des plus incroyables vaisseaux imaginaires... Sans oublier la diffusion de flashs-mobs, filmées dans plusieurs institutions. Retrouvez toutes les prestations et les reportages sur Youtube et Facebook à partir du 20 avril et bien sûr, votez pour élire vos lauréats ! Résultats les 7 et 8 mai en direct sur le web.

Les 7 et 8 mai, certaines activités seront prévues sur site : le 7, des «bulles» d'animations «Extra Kids» proposées par le service provincial de sensibilisation au handicap (SAPASH), le 8, une rando cyclo (dès 7h) de Hainaut Sports et un jogging dans le cadre du Challenge de la Province de Hainaut pour les enfants, à 14h, et adultes, à 15h.

Rester connecté.e.s

«Se connecter» pour participer prend ici tout son sens : construire ensemble un monde accessible à tous commence par de petits gestes, des échanges d'idées et des moments de partage... même à distance. •

www.personnesextraordinaires.be
<https://www.facebook.com/personnesextraordinaires>
 071 / 44 72 90



Et si on plantait une forêt ?



Pourquoi pas sur un parking, en pleine ville ? Au cœur de Charleroi, l'Institut Jean Jaurès est la première école provinciale du Hainaut à créer une forêt urbaine inspirée de la méthode Miyawaki.



Cette forêt conçue avec le soutien du Département provincial des Espaces verts et des professeurs de sciences qui souhaitent l'exploiter à des fins pédagogiques, prend forme depuis le début de l'hiver sur le parking de l'école. Le projet s'appuie aussi sur une collaboration avec la section Horticulture de l'IMP René Thône. Planter une forêt dans l'école, créer un espace naturel en accueillant une formidable biodiversité : c'est une initiative parfaitement intégrée à la vision écologique et durable prônée par l'établissement carolo.

Des vents violents ont eu raison des cèdres présents sur le parking. Leur abattage pour des raisons de sécurité a marqué les esprits des élèves et enseignants de l'IJ. Pour réaménager la zone, nos collègues des Espaces verts ont proposé à l'école la mise en place d'une forêt urbaine selon la méthode Miyawaki.

Elle recrée des forêts urbaines rapidement en s'inspirant des mécanismes et de la diversité de la nature : 15 à 30 espèces natives d'arbres et arbustes sont plantées dans une même forêt. Ces espèces sont parfaitement adaptées aux conditions climatiques du site de plantation. L'habitat se complexifie progressivement en favorisant l'augmentation de la biodiversité.

La végétation devient plus dense que dans les plantations classiques : elle a la structure d'une forêt naturelle mature, en étages, où apparaissent différents niveaux

de végétation. Une forêt Miyawaki croît chaque année de 1 mètre au minimum, sans produit chimique, ni engrais de synthèse. Et les conséquences ne sont que positives : cadre de vie plus agréable, meilleure qualité de l'air, absorption du bruit, stockage du CO₂, biodiversité...

Silence, ça pousse !

Aux côtés des partenaires provinciaux, élèves et professeurs ont retroussé leurs manches pour concrétiser cette belle initiative. Il a fallu préparer le sol, l'amender, choisir des essences indigènes, les diviser en quatre strates, planter des arbres, pailler, arroser... Bref, un travail intense qu'ils accomplissent tous avec beaucoup d'enthousiasme. Il faudra trois ans d'entretien, d'arrosage avant que la forêt ne soit «autonome».

Début mars, étape «paillage» afin de limiter l'évaporation, d'apporter des nutriments aux plantations et d'améliorer la biodiversité de la faune du sol. Les élèves de première ont réalisé une chaîne humaine, se passant les seaux, préalablement remplis par d'autres élèves. Ensuite, ils ont effectué le paillage depuis les abords de l'îlot, toujours de manière à préserver au maximum les jeunes arbres. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre que tout pousse pour observer ce merveilleux écosystème.

Un projet participatif, mobilisateur et qui embellira le cadre de vie de l'école ! Bravo à tous ! •

UNIS POUR L'ENFANCE PRÉCARISÉE

Un partenariat entre la CPMS provincial de Péruwelz et la Ville de Leuze-en-Hainaut débouche sur des actions concrètes pour les enfants qui vivent des situations difficiles.



En Wallonie, un enfant sur six vit dans la pauvreté : une réalité qu'a encore accentuée la crise sanitaire. Défauts de sommeil, d'hygiène, d'alimentation impactent le quotidien et les apprentissages de l'enfant. C'est un constat que font les professionnels, repérant dès la maternelle : difficultés scolaires, absentéisme ou décrochage...

«Quand les besoins des enfants ne sont pas rencontrés, qu'ils n'ont ni collation ni repas de midi, on ressent le besoin d'agir !» alerte Céline Calcus, Directrice du Centre psycho-médico-social provincial de Péruwelz, avec lequel les écoles communales fondamentales de Leuze-en-Hainaut sont conventionnées.

Fin 2019, elle a pu s'appuyer sur Rudi Bral, Directeur Général de la Ville de Leuze-en-Hainaut. Ils ont rassemblé les acteurs sociaux de l'entité (Police, CPAS, ONE, directions d'écoles, Centre culturel, bibliothèque, écoles de devoirs, Croix Rouge...) : tous animés par la volonté d'agir concrètement. «Les besoins primaires des enfants ne sont pas rencontrés : il faut les aider.»

Le soutien du CPAS, en particulier celui de Anne Feron, la Directrice générale, a été total. Depuis septembre, près de 700 enfants des neuf implantations scolaires communales de Leuze bénéficient chaque jour d'une soupe gratuite. A Noël, c'était une collation offerte grâce à la Ville et au CPAS de Leuze. S'il n'a pas été possible en raison du code rouge, d'offrir des

repas chauds aux enfants issus de familles précarisées, le CPAS leur fournit une lunch box. En complément, ils peuvent recevoir un repas chaud pour le soir, à la maison, week-ends et vacances compris. Une action mise en place grâce à l'intervention du Fonds fédéral pour les mineurs précarisés.

Ce Fonds offre des possibilités de financement pour des aides scolaires comme la logopédie, les classes de dépaysement ou l'achat de lunettes pour enfants. Le CPAS prend en charge la partie financière que le parent devrait assumer hors situation précaire. «Cette aide sera effective dans quelques semaines», se réjouit Rudi Bral.

Aller plus loin

A la rentrée de septembre, un guide co-réalisé par le CPMS provincial de Péruwelz et la Ville de Leuze verra la jour. A destination des parents de l'entité, enseignants et acteurs sociaux, il comprendra des fiches thématiques (hygiène, alimentation, apprentissages, éducation...) en répertoriant les aides locales existantes.

Un local pourrait s'ouvrir afin que les partenaires sociaux leuquois se rencontrent pour collaborer, y développer une extension de l'école des devoirs pour accueillir plus d'enfants et renforcer les liens avec les parents. Autre projet, celui d'une permanence dans les écoles pour que parents, enseignants et enfants puissent directement relayer, auprès d'un travailleur social, les difficultés rencontrées.

Ces aides variées doivent être justifiées : par le CPAS mais aussi par les familles bénéficiaires. «Certaines ont peur du jugement, ont besoin de temps pour parcourir ce chemin parfois complexe», souligne Céline Calcus. Raison pour laquelle deux courriers d'information, co-signés par le CPMS provincial et le CPAS de Leuze, ont été envoyés à tous les parents. Des gestes qu'il faut répéter souvent... •

CPMS de la Province de Hainaut Péruwelz, Céline Calcus.
Celine.calcus@hainaut.be,
069/53 27 00 ou 0498/19 39 39

Trois repères :
17, 334, 674

Dès l'entrée en maternelle, les CPMS offrent accompagnement, écoute et soutien psychologique, médical et social pour tous les élèves. Ils veillent à repérer les difficultés, proposer des aides, lors des choix d'orientation scolaire, répondre aux demandes des parents et des enfants. Ils offrent un soutien à la parentalité, travaillent en collaboration avec les écoles et les familles. Leurs services sont gratuits et soumis au secret professionnel. La Province de Hainaut organise 17 Centres PMS pour un ressort de 334 écoles et 674 implantations, tous réseaux confondus.

Des esprits sains dans des corps sains !



La Haute École Condorcet est en liesse ! Depuis quelques semaines, un seul nom est sur toutes les lèvres. Élise Vanderelst s'invite dans les conversations, dans les chats, sur les réseaux sociaux et chaque membre de la communauté Condorcet se sent fier de faire partie de la même institution que la nouvelle championne d'Europe du 1500 mètres, sacrée lors des derniers championnats d'athlétisme en salle.



pour encourager les sportifs à suivre une formation de haut niveau tout en exerçant leur passion !

Joindre les aspects spécifiques d'une profession à la pratique d'un sport se révèle particulièrement utile. Ainsi, Élise a choisi la diététique et ce n'est pas anodin. Elle gère seule son alimentation, sans l'aide d'un professionnel. Elle a recalculé elle-même ses apports énergétiques pour optimiser ses performances. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est réussi !

Vers les Universiades

Peut-être est-ce d'ailleurs cette motivation supplémentaire qui permet aux sportifs de haut niveau d'atteindre un meilleur taux de réussite que la moyenne. Et la perspective de participer aux universiades, compétition annuelle d'une ampleur majeure, sorte de jeux olympiques des étudiants, en est sans doute une autre.

Fascinés par ces exploits, nous voulions savoir combien d'étudiants étaient concernés en Fédération Wallonie - Bruxelles et quels sports ils pratiquaient le plus. Nous avons

donc contacté Cédric Bodson, président de l'Association Sportive de l'Enseignement Universitaire et Supérieur. Cédric est une bible ! Qui aurait cru que le sport collectif de prédilection des étudiants était le hockey ? Pourtant, sur les 121 apprenants qui bénéficient du statut en 2021, onze le pratiquent. Seuls cinq jouent au foot ou au basket. Le rugby se porte bien ! Huit vareuses parmi les étudiants sportifs. Ça fait pas mal de costauds ! Moins de surprise du côté des sports individuels : l'athlétisme compte vingt-sept adeptes. Dix jouent au golf et deux pilotes automobiles nous font rêver de vitesse. Voilà de belles vocations !

En bref, les sportifs de haut niveau, espoirs, jeunes talents ou partenaires d'entraînement tentés par l'envie d'apprendre un autre métier, ne doivent pas hésiter ! Les équipes de la Haute École les épauleront dans leur projet. Il leur faudra juste accepter de tout partager avec 10.000 personnes. Les victoires, les défaites, les efforts, les médailles : nous prenons tout. Une sacrée équipe ! •

Conjuguer les études supérieures et une activité sportive intense n'est pas chose aisée. Heureusement, différents aménagements sont proposés aux étudiants intéressés qui seront, par ailleurs, accompagnés dans leurs démarches par des membres de la communauté éducative de la Haute École pour faciliter au maximum leur parcours.

Allègement d'études, absences justifiées aux cours ou aux travaux pratiques, adaptation des horaires et changement de groupe, accompagnement par un tuteur, liens privilégiés avec le service promotion de la réussite, accès aux infrastructures sportives sont autant d'aides que la Haute École Condorcet propose

UN PETIT BOUT DE HAINAUT EN DRÔME



Depuis 15 ans, Sylvain Lejoly, originaire de Liège, gère le Château de Collonges, acquis par la Province dans les années 70 et qui accueille les séjours organisés par l'Asbl paraprovinciale Teralis. Sa marque de fabrique : un accueil familial !



Pourquoi un domaine provincial en Drôme ?

La Province voulait permettre aux enfants et aux adultes porteurs de handicap de bénéficier de vacances. C'est d'ailleurs toujours le cas. Dans les années 80, l'activité s'est un peu diversifiée pour faire vivre un domaine de vacances.

Collonges et le Domaine de Val Ubaye), c'est leur personnel mais aussi le service qu'on veut rendre aux vacanciers qui viennent se changer les idées. Nous les accueillons dans un esprit familial avant tout.

Quelles sont les activités proposées au Château ?

En été, il y a la piscine conçue pour les petits et les grands. Des terrains de pétanques, tennis, volleys, baskets et un terrain de mini-golf 18 trous. Nous mettons aussi à disposition des vélos. Et il y a la région aussi, fabuleuse.

Depuis ton arrivée, qu'est-ce qui te rend le plus fier ?

Que les chambres et le domaine soient accessibles aux personnes à mobilité réduite avec beaucoup de confort et en évitant que les infrastructures ressemblent à des chambres d'hôpital. C'est notre raison d'être. La piscine est aussi accessible aux personnes à mobilité réduite. Nous avons obtenu le label français Tourisme et Handicap. •

Quelle est la particularité du Château de Collonges ?

Nous proposons un tourisme social et familial, recevons des groupes de seniors, des personnes porteuses d'un handicap, des écoles, des clubs sportifs. Notre but : des vacances avec un tarif adapté.

Recevez-vous un public d'habités ?

Oui, depuis le début ! En 15 ans, j'ai vu des enfants grandir qui ont maintenant 20 ans. Cela me fait plaisir quand je vois des groupes d'adolescents qui vont sûrement revenir quand ils seront parents. La grande force de nos domaines provinciaux (le Château de

Découvrez le Château de Collonges sur www.teralis.be et sur Facebook.



Si on parlait sur les chemins... A bicyclette ?

Prendre l'air, c'est une envie que nous avons tous !
L'équipe «Points nœuds» de Hainaut Culture Tourisme est sur le terrain pour nous concocter ou entretenir des itinéraires épatants.



Ils sont huit à veiller sur plusieurs centaines de kilomètres de réseaux vélo ou pédestres des points nœuds. Quatre d'entre eux chargés du développement numérique, de la gestion des bases de données, des études d'implantation, des relations avec les communes et les maisons du tourisme. Quatre autres, sur le terrain, veillent au tracé, à l'entretien des itinéraires et à la pose des panneaux.

itinéraires dans nos bases de données que les gens peuvent consulter sur visithainaut.be. Les usagers peuvent directement mentionner s'il y a des soucis et de quel ordre : dépôt sauvage, plantes envahissantes...

Plus qu'un effet «confinement»

L'équipe apporte une aide logistique importante aux 69 communes du Hainaut mais qui «passe largement inaperçue», déplore Corentin. «Nous travaillons sur l'ensemble du territoire du Hainaut avec toutes les communes et avec les cinq maisons du tourisme. La Maison du Tourisme de Wapi, par exemple, avait initié son projet et a conçu 1600 km de réseau à vélo. Elle nous a également demandé la prise en charge de l'entretien de ce réseau. Globalement, nous entretenons dans tout le Hainaut 3000 km de réseau vélo et 350 km de réseau pédestre. D'ici fin 2021, nous serons à 3200 km pour le vélo et 500 km supplémentaires pour la marche mais dans ce cas, il s'agit d'un réseau virtuel qui ne nécessitera pas de

ballisage. Nous allons travailler sur le «Pays des Lacs» à la demande de la Maison du Tourisme.»

Le confinement de mars 2020 a entraîné des changements d'habitudes : «Nous avons constaté une augmentation de 34% de l'utilisation de notre réseau, sur le Canal de Ronquières, nous sommes même passés à 300%. Nous avons observé une grosse augmentation sur les itinéraires planifiés. Le public est essentiellement flamand mais les Wallons sont conquis aussi. L'usage du vélo s'est réellement et durablement popularisé ! Nous travaillons d'ailleurs toujours en étroite collaboration avec les services de mobilité des communes pour relier le réseau au RAVel.»

Attentifs à l'existant, nos collègues participent aussi à la concrétisation de projets comme l'installation d'un réseau dans le Pays de Charleroi. •

www.visithainaut.be



UNE AIDE TOUT EN NUANCES

Dernièrement nous vous annonçons les noms des lauréats de la bourse financée par notre institution aux artistes investis en matière de culture.

Le soutien apporté par la Province à ces 16 projets émanant de son territoire n'est pas que budgétaire : l'appui exercé se décline de diverses manières dans le quotidien. Coaching, prêt de matériel, transport d'oeuvres, suivi dans le cadre de résidences d'artiste, exposition, prise en charge d'animations, constituent un éventail de mesures que notre institution et ses équipes proposent aux protagonistes de la culture jour après jour.

«Sous la Table», imaginé par le Théâtre des Zerkiens, est un exemple éloquent d'un soutien provincial qui s'inscrit dans la durée. Ses fondateurs aiment à souligner que le projet «est le fruit du parcours d'une compagnie ancrée dans son territoire (Silly) qui doit sa consolidation en tant que structure pérenne au soutien de la Fabrique de Théâtre».

Derrière ce joli projet, il y a une équipe de «Zerkiens» : Oriane Varak (Chorégraphe et metteuse en scène), Stéphane Grégoire (Musicien, bruiteur), Benjamin Van Thiel (création lumière) et Marie Van Roey (arts plastiques).

Un vrai parrainage

Ils reconnaissent avoir bénéficié d'un véritable parrainage de notre Service des Arts de la Scène. La Fabrique fut à la fois leur premier siège administratif, leur premier dépôt de décor mais aussi un lieu de résidence et de création lumière via son école de régie. La compagnie a aussi bénéficié de prêt du matériel technique pour ses tournées et de l'aide indispensable pour affronter ses premières années chaotiques.

Aujourd'hui, via sa bourse, la Province amènera en outre 2.000 € qui contribueront à mettre en oeuvre cette création originale. Il s'agit d'une installation immersive qui prendra la forme d'une performance participative s'adressant aux parents et aux enfants à partir de l'âge de 6 ans : un prétexte aux échanges entre générations !

Pour stimuler la rencontre entre petits et grands, un dispositif ayant la forme d'une grande table a été inventé. Une table est un meuble essentiel du quotidien, symbole d'union au coeur du foyer, support à de nombreuses activités, c'est aussi un lieu protecteur si l'on se réfugie sous elle, un lieu favorable à la rêverie, aux souvenirs.

Lorsque le public se glissera sous la nappe frangée de la table, elle deviendra un écran et s'animera tel un théâtre d'ombres. Les napperons, fleurs, sons, lumières, silhouettes se mettront en mouvement et construiront un récit, au regard des petits et des grands qui sont en embuscade sous la table.

Pour ce projet, les Zerkiens travailleront main dans la main avec la Maison Culturelle d'Ath et espèrent pouvoir présenter leur spectacle lors du Festival International «L'art et les tout-petits», si le méchant virus les y autorise bien sûr... A suivre via Facebook et notre Page Hainaut Culture. •

Une tête pleine de chapeaux



© Nathalie Hupin



Valérie Formery (notre photo de gauche) aime les chapeaux. Les bibis de toutes sortes qui font la fête au carnaval, pimentent une tenue voire la subliment. Depuis toujours, notre spécialiste des Métiers d'art baigne dans cet univers de feutre, de paille, de rubans et de plumes.

Valérie Formery ne mélange pas ses fonctions au sein du Service des Métiers d'art de la Province de Hainaut et cette passion née quand elle était une toute petite fille alors qu'elle jouait chez sa grand-mère modiste.

«Je comprends sans doute mieux les difficultés rencontrées par les artisans d'art, la complexité d'une petite commande ou de définir un prix pour le travail qu'on a fourni. Je mesure comme il est compliqué de se valoriser, de comptabiliser ses heures... L'une et l'autre de mes activités sont parfaitement distinctes», explique Valérie.

Enfant, la Louviéroise manipulait, triturerait les rubans, découvrait ces drôles d'instruments que sa grand-mère utilisait pour réaliser de petites merveilles, des chapeaux qu'elle coiffait pour le carnaval de la cité de la Louve.

«Quand j'avais 20 ans, j'ai commencé à décorer des chapeaux pour ce moment tant attendu, je posais des rubans, j'embellissais mais je n'avais aucune connaissance technique.»

Historienne de l'art, Valérie décide d'apprendre à travailler avec ses

maines. Pendant cinq ans, elle se forme à l'Institut de Promotion sociale de Binche pour connaître toutes les techniques de ce métier singulier.

«J'ai appris le moulage du feutre, celui de la paille, le travail en trois dimensions avec la toile raide, l'assemblage de la fourrure», poursuit-elle. *«Je me suis mise à réaliser des chapeaux pour moi, puis progressivement j'ai commencé à travailler à la commande pour des événements. Chaque année, je crée une collection de bonnets, écharpes et chapeaux d'hiver.»*

Valérie s'enthousiasme, ses yeux pétillent : *«Ce qui me plaît ? Partir dans la création pure, marier des techniques de modiste et de la sculpture. J'avais vraiment besoin de ce travail des mains. On peut partir dans le grandiose, dans le fantastique : je prépare aussi des chapeaux pour le Carnaval de Venise.»*

Ses clientes choisissent un couvre-chef par passion, parfois elles cherchent même l'occasion qui leur permettra d'exhiber cette pépite.

«J'aime partir des attentes de la cliente, intégrer des éléments du vê-

tements ou des accessoires, je teins certaines matières... On aura le chapeau utilitaire, c'est le bonnet ; des chapeaux pour se démarquer, même au quotidien ; des chapeaux qui accompagnent un événement et bien sûr des chapeaux de carnaval assortis à la tenue du conjoint. J'essaie toujours de dépasser les difficultés techniques.»

Si ces derniers mois ont offert peu d'occasions de porter un chapeau de fête ou de cérémonie, Valérie a poursuivi ses recherches, ses apprentissages, se formant notamment à la création de fleurs en soie.

«Les tissus m'inspirent. J'aime les belles matières, les velours, les plumes qui viennent de chez le plumassier. Je rencontre des artisans rares qui recourent à des techniques ancestrales. Je pense, par exemple, au tanneur qui me fournit parfois de la peau de saumon.»

Aujourd'hui, Valérie a retrouvé les gestes qui la ravissaient dans son enfance. Les gestes de sa grand-mère et perpétue son histoire.

📍 : Rosalie Bibi •